



Chasse, pêche et sexualité

Rodolphe Adam

2011, cartel sur le Séminaire *...ou pire*. Notre thème : « logique et psychanalyse ». La théorisation est ardue - Cantor, quantificateurs, théorie des ensembles, le *Parménide*, l'hénologie – mais nous sommes parés avec un mathématicien et un topologue dans le cartel. Nous pourchassons les références et débusquons activement ce cheminement vers l'Un. La lecture du chapitre XIII nous amène au fondement de la différence des sexes. Lacan subvertit alors le sens commun ainsi qu'une certaine psychanalyse : ce n'est pas l'homme qui est actif mais la femme. C'est elle qui fait tout, dans la sexualité, dans le travail, dans la famille, dans la séduction. Certes, à l'homme il reste la chasse. Lacan fait rire son auditoire mais rappelle aussitôt que la chasse est cette action où, dans sa traque, l'homme s'identifie à sa proie. « C'est vrai aussi dans la pêche, et enfin dans tout ce par quoi l'homme est femme¹ ». Et Lacan d'évoquer pour troubler la classique répartition de l'homme et de la femme par le binaire actif-passif, le geste du pêcheur qui passe lentement sa main sous le rocher pour caresser le ventre de la truite. Qui s'intéresse à cela ?, ironise Lacan. Nous rions dans le cartel. Mais au même moment, une présentation de malades de la Section clinique de Bordeaux dans un centre de rééducation fonctionnelle accueille un homme amputé de la main droite après avoir malencontreusement plongé la main dans sa machine à fabriquer des appâts. Il tente alors de rendre compte de son passage à l'acte. Vieux garçon depuis toujours, ce pêcheur explique combien sa passion pour la carpe occupait toute sa vie. C'était son partenaire qu'il aimait guetter, toucher, attendre. Sa mère tombe malade et l'accident surviendra peu après. Longtemps hospitalisé, il rencontre une aide-soignante. L'homme fait désormais couple avec « une femme qui s'occupe de lui ». Conclusion : les anecdotes du Séminaire sont comme des appâts qui mordent avec les contingences du lecteur.

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 188.